**Extrait : L’orphelinage.** *Laëzza*, fragment 78. Albin Michel 2006, p. 156-157.

Les Algériens, à l’époque coloniale, leurs pères n’étaient pas leurs vrais pères, mais seulement les engrosseurs de leurs mères. Le Français détenteur de l’autorité était le vrai père.

Depuis l’indépendance, les choses ne se sont pas améliorées, elles ont plutôt empiré. Ceux de la nouvelle génération, qui n’ont pas connu la guerre et qui constituent aujourd’hui la majorité de la population, se comportent comme des orphelins de mère aussi, des *fils de personne*. Ils n’aspirent qu’à être adoptés par la France, en priorité, dont ils ignorent tout sauf la langue ou, à défaut, par une autre mère assez généreuse, assez compatissante pour les accueillir dans son giron : Canada, Belgique, Australie, États-Unis, peu importe au fond.